

Paul Charlent sème Alancienne

Convaincu que l'agriculture de nos aïeux « est gage de résilience et d'innovation », le cofondateur d'Alancienne, service de livraison à domicile de produits frais, bio et locaux, écoule 1.000 paniers par semaine à Paris et se définit comme « un super capitaliste ». Portrait.



Paul Charlent. (Alancienne)

Par **Julie Le Bolzer**

Publié le 11 oct. 2022 à 7:30 Mis à jour le 11 oct. 2022 à 7:34

La pénurie de moutarde ? Paul Charlent n'est pas impacté. Le cofondateur d'[Alancienne, service de livraison à domicile de produits frais, bio et locaux, peut encore fournir ses clients](#). « Sans augmentation de prix », promet l'entrepreneur de 31 ans, convaincu que « l'agriculture à l'ancienne est gage de résilience et d'innovation ».

D'ailleurs, celui qui écoule 1.000 paniers par semaine à Paris se définit comme « un super capitaliste ». « Même si notre croissance est saine et maîtrisée, nous créons de la valeur économique, mais surtout sociale et environnementale », dit Paul Charlent, qui s'est lancé en 2016, et qui commercialise les fruits, légumes, épices, viandes, pains, alcools et autres de 200 agriculteurs. Résultat : 2 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2021.

La Ferme de l'Envol

Pour ce faire, Paul Charlent et ses associés, Livio Galas, Augustin Renoul et Alexis Parakian, audient les exploitations et proposent en ligne leurs produits disponibles. Une fois commandés par des particuliers, ceux-ci sont emballés par les équipes d'Alancienne puis livrés en scooter électrique. A ce jour à Paris, Lyon et Bordeaux. Voilà pour l'activité B to C. Pour les professionnels, eux aussi enclins à privilégier les circuits courts, l'amateur « de bonnes bouffes et de bons vins » à créé, il y a trois ans, la Ferme de l'Envol.

Sis dans l'Essonne, sur 60 hectares, ce laboratoire agroécologique sera bientôt doté de bâtiments supplémentaires : atelier de meunerie, fournil... De quoi accueillir de nouveaux producteurs, et donc étoffer l'offre faite aux restaurateurs, cantines scolaires et Amap locales. « Les maraîchers de la ferme, qui sont associés et salariés, gagnent 2.600 euros net par mois », précise-t-il, rappelant que « en France, un tiers des agriculteurs touche en moyenne 350 euros mensuels ».

Rendre le métier « sexy »

Outre la juste rémunération, ce « phobique de l'injustice » vise d'autres avancées pour « rendre ce métier plus sexy » : fin de l'endettement, possibilité de s'octroyer des week-ends et vacances, recours limité à la grande distribution qui « a roulé-compressé la profession », selon ses termes.

Un bémol toutefois... « Ne pas dépasser les 35 heures de travail hebdomadaire reste compliqué », concède-t-il. Cette attention portée aux bons produits et au bien-être de ceux qui les cultivent, il la tient de ses attaches normandes. Et d'une culture familiale « où la nourriture a un sens social ».

Des débuts d'acteur

Pourtant, rien ne prédestinait cet aîné de quatre enfants, fils d'une journaliste et d'un producteur audiovisuel, à devenir une courroie de transmission entre la fourche et la fourchette. Cet ancien adolescent-acteur (de 11 à 16 ans, il a joué dans la série de téléfilms « Je Hais », sur France 2) se voyait réalisateur.

Déjà conscient que les places sont chères dans le cinéma, le passionné d'astrophysique, de planètes et de particules s'oriente finalement vers une double licence physique-chimie, à Jussieu. Avant CentraleSupélec et l'université de Berkeley. Il y rencontre ses futurs associés et est dopé par l'énergie pro-entrepreneur qui fait foi outre-Atlantique. Ainsi, sitôt rentré en France, alors qu'il a 25 ans, il sème Alancienne.

Selon sa compagne, Victoria Fournet, « sa démarche est viscéralement sincère ». « Il y a beaucoup de marketing et de 'greenwashing' dans l'agroécologie : Paul, lui, s'investit sans arrière-pensée, pour être utile aux consommateurs, aux producteurs, à la planète... », juge cette avocate du Barreau de Paris.

18h à la plage

Illustration de son engagement, l'intéressé est membre de la Communauté Ecotable, qui œuvre en faveur de l'alimentation durable. Il a néanmoins gardé un pied dans l'industrie cinématographique en coproduisant le film « On a 20 ans pour changer le monde ». Mais c'est la musique qui lui sert de défouloir : ce batteur est membre du quatuor jazz 18h à la plage.

Julie Le Bolzer